

percer, car les archives du Collège ont brûlé au cours de la Seconde guerre mondiale (Splendeurs, misères et chimères de M. de Chateaubriand, 1948).

Plusieurs courriers de l'écrivain, les uns de 1817, les autres de 1827, une lettre de Pilorge, son secrétaire adressée à Thomas au Collège ainsi qu'une lettre à l'intendant Le Moine, font allusion tantôt à Thomas, tantôt à Mary, qui se trouve à Paris à la seconde date, et sans ressources.

Et voici qu'en 1989, Daniel Fallon, citoyen des Etats-Unis, professeur à l'université de Maryland, reçoit de son père Carlos les archives de la famille; outre un portrait de jeune homme, celles-ci comportent des passeports ainsi que deux lettres adressées à Thomas Fallon l'ancêtre. L'une est de Chateaubriand, l'autre de Pilorge, elles confirment les documents précités connus en France. Le rapprochement est sans équivoque. La peinture à l'huile est le portrait de Thomas à 20 ou 22 ans.

Daniel Fallon part à la chasse aux preuves et retrouve à Londres l'acte de mariage de Mary et Patrick, l'acte de naissance de Cornélius (1809) puis Daniel (1812) mais non de Thomas. Toutefois, la présence de ce dernier figure au baptême de Daniel, attestée par le registre. Enfin, l'acte de décès de Patrick, retrouvé lui aussi, date de 1846, à 79 ans ; ce père avait donc, à un an près le même âge que Chateaubriand.

En revanche, l'acte de décès de Mary n'a pu être retrouvé. Que faisait cette malheureuse à Paris, et sans ressources en 1827 ?

Daniel Fallon imagine qu'elle a revu à Londres en 1822 son ancien amant devenu ambassadeur, que Chateaubriand a fondu en un seul épisode dans les *Mémoires* les visites de Charlotte, accompagnée de ses deux fils et celle de Mary accompagnée de ses deux fils ; que Patrick a su la - ou les - rencontres et que le ménage n'a pas résisté à l'évènement, ce qui expliquerait la présence de Mary à Paris et son dénuement : marié, gloire nationale, René ne peut pas plus héberger la mère qu'il n'a pu reconnaître l'enfant adultérin.

Peut-être Mary est-elle morte vers cette époque. En effet, l'acte de mariage de son fils Cornélius, en 1831, ne mentionne pas sa présence, contrairement à celle de Patrick. Un autre évènement favorise cette interprétation : Thomas a reçu une instruction de premier ordre, il est certainement bilingue, cas rare à l'époque, après ses cinq années d'études en France, il peut prétendre au plus brillant avenir, et que fait-il ? Il s'en va au bout du monde, en Colombie, le désert à l'époque pour un gentleman.

Son descendant pense que des événements familiaux graves ont pu, seuls, le déterminer à cette rupture avec un passé récent. Thomas et ses descendants sont naturalisés, et ne deviennent citoyens des Etats-Unis, après immigration qu'à la génération de Carlos.

Quant au portrait, expertisé par deux opinions concordantes d'un Britannique et d'un Américain, il date de 1820-1825. Il serait donc un cadeau offert par le père ambassadeur pendant son séjour à Londres.

Deux pièces seulement manquent au puzzle, qui renforceraient la quasi-certitude de cette filiation : l'acte de naissance de Thomas, l'acte de décès de Mary.

Qui les retrouvera ?

Jacques Georgel

23 avril
2004

Paul Ricœur

signe le livre d'or
de la Mairie de
Rennes.



Cliché Eric Chopin